

Première Année.

Prix : 10 centimes.

Numéro 3

L'ENTR'ACTE PÉRIGOURDIN

JOURNAL HUMORISTIQUE BI-MENSUEL

LITTÉRATURE, ARTS, THÉÂTRE

COMMERCE, INDUSTRIE.

ABONNEMENTS :

Un an. Six mois.
3^r 1^r 75

INSERTIONS :

ANNONCES... 75^e la ligne.
RÉCLAMES... 1^r

(Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus).

P2-801



BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

Périgueux, le 28 mars 1886.

AUX ENFANTS DE LA BORDOUGNE
Société de Gymnastique, de Tir et de Marches.

Elle a sonné, l'heure de l'espérance !
La France peut compter sur ses enfants ;
Nos jeunes gens, fiers et pleins de vaillance,
Plus tard seront des soldats triomphants.

Ils s'en iront, redoutable avalanche,
Aux bords du Rhin, pour la conquête armés !
Nous leur devrons l'honneur de la revanche...
Saluons ceux qui les auront formés !

Ceux-là, ce sont les hommes qui, sans phrases,
Savent dresser la jeunesse aux combats,
Aux champs de tir, comme dans les gymnases,
Et préparer le prochain branle-bas !

Nos fils, un jour, sauront venger leurs pères ;
On les verra battre l'envahisseur ;
Pour Metz luiront des destins plus prospères,
L'Alsace aussi chassera l'opresseur !

Courage donc, Enfants de la Dordogne !
Continuez vos louables efforts ;
Ne cessez pas l'héroïque besogne
Qui, chaque jour, doit vous rendre plus forts.

Par les marches, le tir, la gymnastique,
Vous préparez de nerveux combattants
Qui te vaincront, colosse germanique,
Lorsque la France aura dit : « Il est temps ! »

Voilà pourquoi, délaissant la satire,
Mes vers ont pris un tour plus sérieux ;
Car aujourd'hui le sujet qui m'inspire,
C'est notre honneur, dont je suis soucieux !

ZIG.



CAUSERIE

L'HIRONDELLE MORTE.

Tout le monde, à Périgueux, a plus ou moins connu, voilà bientôt dix ans, Philémon Chanterelle, un artiste vaincu doublé d'un original à tous crins, que les hasards de la vie claquemurèrent longtemps entre les dossiers poudreux d'une étude d'officier ministériel. Ce que le pauvre garçon souffrait, au contact aussi malsain que journalier du Code de procédure, pas n'est besoin de le dire, et bien souvent, à la barre du tribunal, entre deux appels de causes, on le surprit griffonnant en marge d'une cédule, ou au bas d'un état de frais, des signes cabalistiques se rapprochant à s'y méprendre de ces petits points noirs agrémentés d'une queue, dont se servent les compositeurs de musique pour transmettre à la postérité les inspirations d'un génie la plupart du temps incompris. Pourquoi, d'ailleurs, ne pas l'avouer ? Chanterelle vivait uniquement pour la musique ; il voyait en elle l'*alpha* et l'*oméga* de toutes choses, et rien de ce qui se passe, s'est passé ou se passera sur cette minuscule planète qu'on appelle la Terre, n'avait, d'après lui, sa raison d'être ou ne trouvait son explication sans la musique. Moi qui vous parle, ami lecteur, je l'ai entendu un jour soutenir et développer, avec beaucoup de

verve, ma foi ! cette théorie non moins fantaisiste que paradoxale, à savoir que les Allemands nous avaient battus en 1870 uniquement parce qu'ils savaient mieux valser que nous, et qu'ils possédaient à un degré supérieur le sens musical.

Je ne surprendrai personne en disant qu'avec de semblables dispositions, Philémon Chanterelle s'était livré, corps et âme, à l'étude de la fugue et du contre-point. Dès qu'il avait pu arracher son secret à un instrument, il se mettait aussitôt à en étudier un nouveau, et c'est ainsi qu'il jouait également du violon, du cor de chasse, de la clarinette et de la grosse caisse. Le piano lui-même n'avait pas échappé à ses investigations, et pendant longtemps Philémon fit la fortune de l'industriel dans les magasins duquel il avait choisi son armoire à musique, grâce au nombre incommensurable de cordes qu'il fit casser sous son doigté de fer et qu'il fallait remplacer.

Passé maître dans la musique instrumentale, ou du moins se considérant comme tel, Philémon Chanterelle se réveilla un beau matin avec la conviction que la musique vocale devait également faire partie de son bagage artistique. Deux ou trois sons proférés à plein gosier, c'en fut assez pour qu'il se considérât comme le premier chanteur de France et de Navarre. Était-il ténor ou baryton ; possédait-il le creux profond d'une forte basse ou le léger fausset d'un trial ? C'est ce que Chanterelle ne se demanda pas un seul instant. Il était chanteur, sans qualificatif, et cela suffisait à sa gloire.

Personne ici-bas n'est parfait, et, pas plus qu'un autre, Philémon n'avait pu échapper aux misères humaines. C'est vous dire que, quoique ou parce que musicien, il était amoureux. Étant amoureux, il s'était lancé à corps perdu dans le monde, et il ne se donnait pas à Périgueux le moindre bal, la plus petite sauterie, sans que Chanterelle ne cherchât à figurer au premier rang des invités. Disons tout de suite que ce n'était pas pour le futile orgueil de faire valoir les charmes de sa personne, ou d'esquisser devant un cercle de douairières ahuries, des ailes de pigeon ou des jetés-battus ; ce qu'il recherchait, dans les réunions mondaines, c'était la présence de sa bien-aimée, c'était l'éclat de ses beaux yeux, l'encouragement de son sourire, l'espérance depuis longtemps caressé d'une union aussi légitime que mal assortie. Rien ne le rebutait pour essayer de plaire à sa cruelle Dulcinée ; c'est pourquoi, n'ayant pu réussir à la convaincre, soit par un solo de clarinette, soit par l'exécution sur la grosse caisse des *Variations sur le Carnaval de Venise*, il se donna tout entier au chant, et, plus spécialement, à la culture de la romance plaintive et sentimentale. C'est, comme vous l'allez voir, ce qui le perdit dans l'esprit de sa belle.

Un soir de l'hiver de 187..., l'aimable docteur K... réunissait dans son hospitalière demeure tout ce que l'antique Vésone pouvait contenir à cette époque de gentes damoiselles, d'honnêtes dames et de poisseux accomplis. Philémon avait, cela va sans dire, reçu des premiers une invitation ; le programme de la soirée comportait un concert, suivi d'une sauterie.

Pour être musicien, voire même chanteur de romances sentimentales, on n'en est pas moins homme. Chante-

relle, en franchissant de son pied le plus léger l'espace qui séparait son domicile de celui du docteur, sentit le besoin de s'arrêter dans une de ces vespasiennes dont l'accès est interdit aux dames, et d'y épancher le trop-plein de sa poche vésicale. C'est une de ces obligations fort communes dans la vie des hommes et que la plupart d'entre nous accomplissent sans la moindre conséquence fâcheuse. Mais je l'ai déjà dit : Chanterelle ne ressemblait pas à tout le monde ; il était musicien et amoureux, deux motifs péremptoires pour le faire perpétuellement voyager dans un monde idéal et fantastique dont les esprits terre-à-terre ne pourront jamais sonder les infinies profondeurs. Son cerveau était constamment hanté par ces deux choses également adorées : la musique et sa belle ! aussi avait-il souvent des distractions étranges, et notamment le soir dont je parle, après l'opération aquatique à laquelle il venait de se livrer, négligea-t-il de s'assurer que tout était bien remis dans son état primitif, et ne s'aperçut-il pas que, dans sa précipitation, dans son désir d'arriver plus vite chez le bon docteur, il avait oublié de réintégrer dans sa culotte l'intégralité de ce vêtement de toile que la vertueuse Albion nomme en rougissant un « inexpressible », et que nous appelons tout bonnement la chemise. Un léger pli de toile blanche s'étalait sur le fond noir du pantalon, et y produisait l'effet d'une larme argentée brodée au beau milieu d'un drap mortuaire.

La chose passa d'abord inaperçue, car il n'est pas d'usage, dans le monde comme il faut, de contempler d'abord les souliers d'une personne qui entre dans un salon, pour ensuite lever progressivement les yeux jusqu'à son visage. Et puis, notre ami Philémon avait, ce soir-là, un air si conquérant, la joie irradiait tellement son visage, qu'il n'était venu à la pensée de qui que ce fut de détailler le nouvel arrivant, et de passer en revue les diverses parties du personnage.

Sollicité par la maîtresse du logis de soupirer une de ces délicates romances dans lesquelles il excellait, et au cours desquelles, à certains passages spécialement langoureux ou larmoyants, il roulait sur l'assistance ébahie des yeux de carpe frite et des regards de chèvre morte, Chanterelle ne se fit pas prier et chanta l'*Hirondelle morte*. C'était un de ses triomphes. Nul, mieux que Philémon, ne savait s'associer aux malheurs de l'infortunée hirondelle ; tout, en lui, dépeignait la morne tristesse qui l'envahissait au souvenir du sort cruel de cette pauvre victime, le geste, le regard, la voix ; ce n'étaient plus des sons qui sortaient de son gosier, mais bien de véritables sanglots. Ah ! Philémon était un grand artiste !

Il allait donc, égrenant douloureusement la plaintive mélodie, et se déchantant de plus en plus de la réalité des choses, quand tout à coup une de ses aimables auditrices aperçut le bout fatal de toile blanche dont la teinte immaculée venait si singulièrement faire son apparition au milieu de cette société *very select*. Un rire à peine étouffé souligna aussitôt la constatation de la présence intempestive de cet étendard d'un nouveau genre. La dame a beau dissimuler derrière son éventail l'accès de folle gaieté auquel elle ne peut résister. Vains efforts ! Ses regards, d'ailleurs, la trahissent ; car plus elle veut

L'ENTR'ACTE PÉRIGOURDIN.

détacher ses yeux de dessus le malencontreux bout de toile, plus la blancheur étincelante de l'objet la fascine et redouble son hilarité. Chacun suit alors des yeux le regard de la dame, et c'est immédiatement comme autant de canons narquois et rieurs que le pauvre Chanterelle voit braqués vers le milieu de sa personne. Lui, cependant, ne s'aperçoit de rien ; plus les rires redoublent, plus ses sanglots deviennent frémisants, et l'infortuné Philémon noie la fin de sa romance dans un déluge de larmes, que sa chemise entière aurait été impuissante à sécher.

Chanterelle s'attendait à recueillir les bravos enthousiastes auxquels il était habitué. Un immense éclat de rire, trop longtemps contenu, souligna seul le point d'orgue final, et Philémon n'y comprit rien. Mais quelques minutes après, conduit par le docteur dans une pièce voisine, et mis devant une glace en présence du petit bout de toile révélateur, Chanterelle s'expliqua la gaieté inusitée de son auditoire. Prendre son chapeau et s'enfuir, fut pour lui l'affaire d'un instant. M^{me} M..., sa Dulcinée, n'entendit plus jamais parler de lui !

Messieurs les musiciens amoureux, songez à la triste équipée du pauvre Philémon Chanterelle, et lorsque vous irez en soirée, prenez bien toutes vos précautions avant de franchir le seuil de votre chambre !

JEHAN DES BARRIS.



LE SECRET DE L'AMI JACQUES

Pauvre mère ! Elle avait vu son fils soucieux, sans appétit, avec des regards tristes, des distractions étranges, et son cœur en éveil s'en était tout de suite alarmé.

Lui, le fils, — que j'appellerai Jacques, car je ne puis vous dire son vrai nom, — avait vingt-deux ans et faisait son droit à Paris.

L'heure des vacances ayant sonné, le jeune homme s'était fait un devoir d'accourir pour embrasser sa vieille mère, dont il était l'unique joie.

Arrivé depuis quinze jours à peine, Jacques parlait déjà de repartir : il avait comme la nostalgie du quartier Latin !

— Tu as dû laisser là-bas quelque affection bien chère, disait la vieille femme en essuyant une larme.... Ah ! tiens, pardonne-moi, reprenait-elle ; mais, sans les connaître, j'en veux à ceux qui te rappellent là-bas et me privent sitôt de ta présence !

Sans répondre, Jacques regardait mélancoliquement sa mère. Son œil d'homme avait toujours les reflets de tendresse qui autrefois animaient ses yeux d'enfant ; mais son esprit était ailleurs. L'étudiant songeait... Il songeait à quoi ? Je l'ignore... Peut-être au sonnet d'Arvers :

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère :
Un amour éternel en un moment conçu...

Enfin, il fallut se résoudre à la séparation, aussi cruelle qu'elle fut.

Quelques jours avant le départ de son fils, la mère était en train de vérifier et de mettre en bon état la garde-robe du futur disciple de Cujas, lorsque, à sa grande surprise, elle découvrit la lettre suivante, dans une poche de veste :

« Paris, le 29 juillet 48... »

Chère belle,

Il est demain dimanche et je t'aime toujours. S'il te plaît de m'accorder ta journée, je t'attendrais au petit restaurant que tu connais. Je t'envoie les dix francs réglementaires. Tu auras soin, comme par le passé, de les oublier sur un coin de ta chemise. Ton ogre (disez : mari !) ne peut manquer de s'en emparer pour aller se distraire au cabaret. Le soir, à ton retour, il sera ivre, et, comme d'habitude, tu auras le droit de te fâcher.

» A demain !... Il y a encore de l'ombrage et de l'herbe verte dans les grands bois de Clamart.

JACQUES.

» P.-S. — Aie soin de me rapporter ce billet ; car s'il tombait entre les mains de ton mari, nos petites combinaisons se trouveraient compromises !

Hélas ! cette lettre renfermait tout le secret de l'ami Jacques.

Mais où sont les neiges d'antan ?

Aujourd'hui, l'étudiant est un homme arrivé et vous le connaissez tous, à Périgueux. Marié, père de famille, membre de ceci et de cela, il ne désespère pas d'être un jour député. Il a été jeune !... et voilà tout.

Si j'avais l'esprit inventif, j'aurais essayé de tirer un roman réaliste de l'étrange situation de ce Rodolphe d'occasion et de cette Mimi de contrebande, exploitant le vice de Coupeau, au profit de leurs coupables amours. Murger, en effet, n'avait pas connu les égouts fouillés par Zola !

Quoi qu'il en soit, cette lettre, à mon avis, méritait d'être publiée. Il y a un grand enseignement dans ces quelques lignes ; mais le temps et le courage me manquent pour commenter ce petit chapitre de la vie parisienne, et d'ailleurs mes lecteurs sauront aussi bien que moi en tirer la moralité qui en découle.

— La moralité ! diront quelques-uns ; mais il n'y en a pas !

— Cherchez bien !

PAUL LEBRETON.

L'Entr'Acte.

Chacun de nous hausse la voix,
Va,... vient,... s'agit... se démène...
Mais, dans la comédie humaine,
Il faut des Entr'actes, parfois :

Le candidat, — bavard hors ligne, —
D'un long discours nous fait cadeau,
Et... boit... pendant que son œil cligne :
— C'est l'Entr'acte du verre d'eau ! —

La prude, — en très habile artiste, —
Une minute avant de... choir,
Se voile... et rit dans sa batiste :
— Voilà l'Entr'acte du mouchoir ! —

Avez-vous la tête obsédée ?
D'un travail qu'on vous impose ?

— Eternuez !... Viendra l'idée :

— C'est l'Entr'acte du coryza !... —

... A son rôle, au moment suprême,
L'Entr'acte, enfin, se reconnaît :
Il sauve... allège... et résout même
La question de cabinet !... —

ED. NAHERG.



FILE ET COQUILLE

Une huître bâillait au soleil... l'Amour voletait le long des vagues. Vénus, laissant là le bambin, était à se baigner avec ses nymphes. Mais il n'est pas bon d'abandonner son enfant quand celui-ci est aveugle !

L'Amour, en voletant, se sentit soudain pris par le pied ; il fit de grands cris, se secoua... Peine inutile : l'huître tenait ferme !

L'Amour, se croyant en puissance d'un ennemi formidable, parlait d'appeler la foudre de Jupiter, l'épée de Mars ou le trident de Neptune. Il agitait frénétiquement ses ailes, resserrant de plus en plus l'étau qui broyait son pied rose ; enfin, il composa, ce que doit toujours faire l'Amour aux abois.

« — Que veux-tu ? » demanda-t-il en trottinant, pour atteindre son bourreau.

Le mollusque répondit d'une voix ironique :

« — Il y a assez longtemps, petit vaurien, que je te guette, et puisque je te tiens, faissons nos conditions. Tu animes et rejoins chaque être de la création par tes plaisirs : seule, je suis oubliée, attachée à ce rocher, privée de grève, insensible... je suis condamnée au malheur de ne pas connaître tes douces voluptés, et je sais que, dans l'avenir, tu me destines à être l'emblème des femmes

stupides. Il me faut une compensation, mon gentil seigneur, ou, foi de coquille ! je ne te lâche plus. »

L'Amour se pencha tout rageur, et deux grosses larmes tombèrent ; l'huître s'ouvrit : elle avait les perles !

Depuis ce jour, l'huître domine dans les jeux de l'Amour : c'est l'écrin de la beauté... c'est le mets préféré des folles soupeuses ; mais le dieu de Cythère garde un secret ressentiment contre le charmant tribut qu'il a dû lui payer. Il a, paraît-il, horreur des perles, et dès qu'il va chez une jolie femme... d'esprit, il fait dire à tout le monde que ce n'est pas pour... en enfiler !

RACHILDE.

LE QUIPROQUO DU CAPITAINE

Vous savez que la troupe de Piétre Bono ne viendra pas cette année à Périgueux. Il paraît que la municipalité n'a pas voulu lui accorder l'autorisation de s'installer sur la place Michel-Montaigne, et, pour ma part, je le regrette, car j'aurais eu beaucoup de plaisir à voir et à entendre Angèle et Marceline Bono, deux divas foraines dont on m'a beaucoup parlé, mais que je ne connais pas. Un de mes amis, qui habite Brive, où la troupe Bono se trouvait récemment, m'a raconté, à propos de ces charmantes artistes, une anecdote assez amusante, que je vais vous répéter tout bas.

Un des meilleurs et des plus braves soldats de la garnison briarde, le capitaine D..., possède depuis peu deux bellés juments, *Satinette* et *Wanda*, dont il parle à tout propos et même hors de propos, au grand désespoir de ses amis. Plusieurs de ces derniers étaient réunis, il y a quelques jours, chez M^{me} M... et causaient de l'actualité corrézienne du moment, c'est-à-dire des deux étoiles du théâtre Piétre Bono.

— Angèle est charmante ! disait l'un, et elle remplit ses maillots encore mieux que ses rôles.

— Marceline, reprenait l'autre, est l'ingénuité et la poésie personnifiées !

— Toutes les deux ont autant de charmes que de talents ! s'exclamait P..., un petit lieutenant qui est proche parent du capitaine D...

— Avouez, messieurs, dit malicieusement M^{me} M..., que si vous aviez à choisir entre les deux divettes, vous seriez presque aussi embarrassés que votre ancêtre Pâris.

— Ma foi ! reprit P..., j'avoue que si j'étais appelé à me prononcer à ce sujet, je donnerais probablement ma langue au chat... à moins de l'abandonner aux...

— A ce moment, le capitaine D... pénétrait dans le salon.

— Tu arrives à propos pour nous mettre d'accord ! lui cria P... à brûle-pourpoint... Voyons, laquelle des deux préfères-tu !

— Oh ! moi, voyez-vous, cela m'est égal. Si j'étais monté sur l'une, je n'en descendrais pas pour enfourchér l'autre.

Le malheureux s'était mépris : il avait cru que l'aréopage discutait sur les qualités de ses deux juments, *Satinette* et *Wanda*.

Vous pensez si on a ri, à Brive-la-Gaillarde !

ZAN-ZIBAR.



ÉCHOS ET PÔTINS.

Les annonces de certains journaux sont parfois bien amusantes ; en voici une, cueillie ce matin dans une grande feuille de Paris :

AVIS. — Une demoiselle désire céder un divan, presque neuf, pour la somme de 60 fr. Consentirait même à perdre quelque chose dessus.

**

Dialogue :

— Que pensez-vous de la femme en général ?

— Je ne l'aime qu'en particulier.

**

On causait viol l'autre jour au foyer des artistes.

Une choriste, réputée pour sa naïveté, se met à dire :

— Vous me croirez si vous voulez, mais la première fois... j'ai été prise d'assaut.

— Et tu n'as pas crié ?

— Oh ! si... j'ai crié comme une malheureuse... neuf mois après.

ZAG.

Le Gérant, HENRY BRACHET.

Tuiles mécaniques des Charentes

Marque PERRUSSON et C°.

Exposition universelle, Paris 1878, Hors concours à l'Exposition des Médaille d'Or.

Arts décoratifs 1884.

JULES LE MENACH

9, rue Saint-Gervais, 9, à Périgueux.

CARTES POUR MENUS

L'Ancienne Imprimerie Dupont et C° possède un joli Assortiment de Cartes de luxe pour Menus.

Elle les cède à des prix modérés, imprimées ou non, au gré des clients.

Prix fixe

16^e ANNÉE.

Prix fixe

BAZAR PARISIEN BROUSSE FILS

Place Bugeaud, 21, (sur les Boulevards), à Périgueux.

Maison recommandée par le grand choix de ses marchandises, provenant des meilleures fabriques françaises et étrangères, son **PRIX FIXE** et son bon marché. Magasins de Fantaisie, de Jouets et Voitures d'Enfants, au Premier. Services de Table, Porcelaine et Faïence décorés, Services à Thé et à Café, Cristaux de Table, Garnitures de Toilette, etc., etc. Articles de Ménage, Fer battu, Bresserie, Contellerie, Couverts, Vannerie, Toiles cirées, Paillassons, Faïence, Porcelaine, Verrerie, Eclairage. Articles de Fumée, Porte-Monnaie, Parfumerie, Optique, Bijouterie, Cannes, Articles de voyage, Fournitures et pose de stores, Brillant Florentin pour parquets, etc., etc., etc.

RÉGLAMEZ LES COUPONS COMMERCIAUX.

GABRIEL PÉCOU

Marchand-Tailleur, à Périgueux

18, rue de la République (ancienne rue Pierre-Magne).

M. Gabriel Pécou a l'honneur de prévenir les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il vient de s'adjointre M. BROI, coupeur émérite. On trouvera chez M. Gabriel Pécou un assortiment complet en Nouveautés Draperies françaises et anglaises. 678

HÔTEL MEUBLÉ A PÉRIGUEUX.

M^{me} HENRY BRACHET vient d'installer à l'ancien hôtel de ce nom, place Saint-Silain, 1, à Périgueux, un Hôtel meublé, où se trouvent réunis le luxe et le confort que recherchent d'ordinaire les touristes et les voyageurs. L'Hôtel Brachet est situé près les boulevards, au centre de la ville et des affaires.

PRIX MODÉRÉS.

ANCIEN IMPR^E DUPONT & C° PÉRIGUEUX

MAISON D'APPROVISIONNEMENT

Comestibles, Denrées de toutes sortes.

V^e BOURDET-VEYSSIERE

Place du Coderc et rue du Cimetière-Saint-Silain.

EN FACE L'HÔTEL MEUBLÉ BRACHET.

Ventes et achats à la commission de toutes sortes de produits.

COURS MOYEN DES MARCHANDISES.

POISSONS D'EAU DOUCE.

Saumon, le kilo, de.....	5 fr.	» à 7 fr.	»
Brochet, —	2	50	»
Perche, —	2	»	2

POISSONS DE MER.

Barbarin, dit rouget, le kilo.....	3 fr.	» à 4 fr.	»
Soles, le kilo.....	2	20	2
Maquereaux, le kilo.....	2	50	»
Merlus, le kilo.....	1	50	2
Grondins, le kilo.....	1	20	1
Carlet, le kilo.....	1	»	1
Raie, le kilo.....	»	60	1

BEURRE.

De Guéret, premier choix, le kilo..... 2 fr. 80 à 3 fr. »

FROMAGES.

Coulmier, Camembert, Brie, Port-du-Salut, Mondon, Livarot, Neuchâtel, Olivet.

ORANGES ET CITRONS.

FOURNITURE POUR GRANDE TABLE

Saumon, Turbot, Langouste, Homar, Crevettes.

Champignons de Paris, à 1 francs 80 centimes le kilo.

ARRIVAGES TOUS LES JOURS

Entrepôt de la Grande Glacière du Bazacle de Toulouse.

GROS ET DÉTAIL.

CAFÉ DIVAN,

Place Bugeaud, à PÉRIGUEUX.

Direct^r, M. Jean BERGERET, dit Lagardère.

CERCLE

Pour MM. les Voyageurs de Commerce,

Lesquels y trouvent toutes facilités pour l'expédition de leur correspondance.

Un Personnel spécial est attaché à la Maison.

Ce vaste établissement, l'un des plus anciens et des mieux fréquentés de Périgueux, vient d'être entièrement restauré et remis à neuf.

Le *Café Divan* est le rendez-vous des Commerçants et des gens d'affaires.

JOURNAUX POLITIQUES DE TOUTES NUANCES et Publications illustrées.

BILLARDS.

Consommation de Premier Choix.